

Muhammad comme prophète? Une approche chrétienne

Pour les musulmans, le prophète Muhammad représente le Coran vivant et l'incarnation de la miséricorde de Dieu¹. De leur point de vue, on peut imiter chez lui la façon de vivre le Coran et de se donner complètement à Dieu. En cela, Muhammad n'a pas de traits divins mais reste un homme ordinaire. De ce fait, c'est le Coran et non le Prophète qui se trouve au centre de la foi. Autrement dit: au cœur de la foi, se trouve Dieu seul, qui parle dans le Coran et dont la vie de Muhammad est un témoignage. Mais bien que le Prophète ne puisse être divinisé, il n'en demeure pas moins qu'aucun autre homme ne jouit d'une aussi grande vénération que Muhammad. Voilà pourquoi on n'insistera jamais assez sur la question de savoir si les chrétiens peuvent trouver des chemins de reconnaissance de Muhammad, vu leur importance pour le dialogue islamo-chrétien.

Malheureusement, les chrétiens ont jusqu'à ce jour un rapport extrêmement ambivalent à Muhammad. Pour eux, depuis toujours, il est réellement irritant de voir qu'à côté de son importance religieuse, il a été en même temps un chef d'armée et un politicien. De même, le nombre de ses unions matrimoniales ainsi que les histoires racontées à leur sujet ont suscité et continuent à susciter de la méfiance chez beaucoup de chrétiens. Dans cette contribution, nous voulons faire place à ces réserves et les discuter (3). Nous voulons aussi tenter de comprendre ce qui fascine tellement les musulmans chez Muhammad (2). Avant cela, il ne sera pas inutile de reconstruire les faits historiques de sa vie (1). Au terme de ces réflexions, nous discuterons la question de savoir comment juger ce Prophète du point de vue chrétien, pour voir si, pour les chrétiens aussi, il est possible de reconnaître en lui un homme qui marche sur les traces des prophètes (4).

¹ Le présent texte est une version abrégée et retravaillée de mon chapitre sur le Prophète Muhammad paru dans K. VON STOSCH, *Herausforderung Islam. Christliche Annäherungen. 2., durchgesehene und korrigierte Auflage*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2017, p. 37-60. La traduction a été préparée par le prof. Heinz BOUILLON, professeur émérite à la Faculté de Philosophie, Arts et Lettres de l'UCL (Louvain-la-Neuve).

I. DATES ESSENTIELLES DE LA BIOGRAPHIE DE MUHAMMAD

Entamons ces réflexions par une appréciation historique de Muhammad. Seules quelques dates clés de sa biographie peuvent être données car les sources concernant ce personnage ne fournissent que peu d'éléments fiables. Il est vrai qu'il existe de nombreuses représentations musulmanes de sa personne, qui sont très anciennes et illustrent de manière détaillée et pittoresque sa nature vertueuse, bienveillante, pleine d'humour et aimable à tous égards. Mais aucune de ces représentations n'est fiable dans une perspective historique parce que les biographies du Prophète sont apparues trop tardivement par rapport à sa vie pour être vraiment dignes de foi. Ainsi par exemple, la biographie d'Ibn Ishâq, la plus ancienne qui soit conservée, n'a été rédigée qu'environ 150 ans après la mort de Muhammad. Cela signifie que même les plus anciennes sources concernant la vie du Prophète remontent à une époque où des dynasties dominaient déjà les pays musulmans et avaient besoin d'une certaine stylisation de la vie du Prophète pour légitimer leur pouvoir.

À côté des biographies, il y a des recueils de hadiths, c'est-à-dire des récits sur le comportement du Prophète, qui à leur tour constituent la base la plus importante des biographies. Les hadiths sont d'une grande importance pour une interprétation correcte du texte coranique et ils remontent jusqu'au temps du Prophète. Savoir quels hadiths sont authentiques est cependant une question controversée si bien que, même parmi les savants musulmans, le nombre de hadiths varie et leur valeur en tant que source est différemment appréciée². Leur rassemblement et leur ordonnancement en grands recueils n'ont pas non plus commencé avant le VIII^e siècle.

Pour ces raisons, la source la plus ancienne et la plus fiable pour la vie de Muhammad est le Coran lui-même. Dans le Coran, nous n'apprenons cependant pas beaucoup sur cette vie, parce que Dieu n'y parle pas du Prophète, mais avec lui³. Le Coran contient néanmoins quelques informations significatives sur la vie de Muhammad dont il

² Les indications de leur nombre fluctuent entre 800 et 7000 (voir T. BAUER, *Die Kultur der Ambiguität. Eine andere Geschichte des Islams*, Berlin, Verlag der Weltreligionen, 2011, p. 145).

³ Voir T. ISIK, *Die Bedeutung des Gesandten Muhammad für den Islamischen Religionsunterricht. Systematische und historische Reflexionen in religionspädagogischer Absicht* (Beiträge zur Komparativen Theologie, 18), Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2015, p. 110.

faut tenir compte si l'on veut déterminer les moments clés de sa vie. De ces passages, il ressort clairement que le Coran parle parfois du Prophète de manière critique et qu'il ne nourrit pas toujours un culte exubérant de sa personne, comme c'est le cas dans d'autres sources. On peut toutefois aussi tenter de questionner ces autres sources à l'aide de la méthode de la critique historique tout en gardant en mémoire leur caractère d'écrits tendancieux. Les moments-clés de la biographie du Prophète qui suivent m'apparaissent comme tout à fait crédibles. Je les reconstruis brièvement.

Après avoir vécu un moment décisif de conversion, Muhammad commence, vers l'an 613, à annoncer publiquement son message, ce qui durera environ 20 ans. Au premier plan de ce message, se trouvent la puissance et la bonté de Dieu ainsi que l'annonce du jugement, une annonce destinée à motiver l'homme à faire preuve de plus de solidarité et d'amour du prochain. Par ce message centré sur le jugement, l'eschatologie se trouve au centre de l'annonce, et la croyance en la résurrection des corps provoque un agacement particulièrement marqué chez les commerçants de La Mecque dont la mentalité était plutôt pratique⁴.

Par ailleurs, la dimension politique de ce message était encore plus choquante que sa signification religieuse. Car c'est précisément la dimension sociale et égalitaire de son message qui était gênante dans la ville de La Mecque, dont la richesse tenait au commerce des caravanes (voir Q 104,1-4). À l'arrière-plan de cette critique sociale, en effet, se trouvait la nouvelle prospérité de La Mecque, en tant que centre de commerce et de pèlerinage, un essor qui renforçait «les tensions déjà existantes entre riches et pauvres»⁵. Ce message déplaisant ne valut d'abord à Muhammad que des partisans issus des classes inférieures de la société de l'époque: les esclaves et les femmes, mais aussi les étrangers et les membres de son propre clan qui formèrent ensemble la première petite communauté musulmane. Ses adversaires furent avant tout les grands hommes d'affaires concernés par ce message et les membres influents des clans puissants. Dans un premier temps, Muhammad apparut dès lors à La Mecque comme un « fauteur

⁴ Voir A. SCHIMMEL, *Der Islam. Eine Einführung*, Stuttgart, Reclam, 1990, p. 16.

⁵ N.H. ABU ZAID, H. SEZGIN, *Mohammed und die Zeichen Gottes. Der Koran und die Zukunft des Islam*, Fribourg, Herder, 2008, p. 24.

de troubles, un rebelle qui remettait en cause l'échelle de valeurs traditionnelle»⁶.

Après un certain temps, ce fut davantage la foi religieuse, et spécialement la foi en un Dieu unique, qui devint le cœur des tensions. Cette croyance était particulièrement sensible, car la richesse de La Mecque dépendait du fait qu'elle hébergeait tous les dieux de la région et que, à la kaaba, on cultivait un polythéisme tolérant et inclusif. En effet, La Mecque se situait à l'écart de la principale route commerciale et les commerçants ne s'y rendaient que parce que, à cet endroit, ils pouvaient combiner leurs activités économiques avec leurs rites religieux⁷. Avec le refus de plus en plus clair de tout polythéisme, le Coran et, avec lui, celui qui l'annonçait, Muhammad, attaquaient de façon radicale et sans concession la base même de la coexistence politique à La Mecque.

Il n'est guère étonnant dès lors que Muhammad, par sa radicalité envers les élites dominantes de la Mecque, ait mis en danger sa situation personnelle et que son séjour dans cette ville devint de plus en plus risqué. Aussi, en 622, il finit par déménager à Médine avec ses fidèles. L'Hégire, cette émigration du Prophète à Médine, marque jusqu'à ce jour le début de l'ère islamique dont le premier jour de la première année est situé le 16 juillet 622. À Médine, Muhammad parvient rapidement à réconcilier les tribus ennemies sur la base du message coranique; il s'avère un politicien habile et devient un homme d'État à qui la réussite sourit. Muhammad comprend que, comme Prophète, il n'est pas seulement envoyé aux Quraychites⁸, mais à tous les Arabes et même au monde entier (voir Q 7,158 ; 34,28).

Suite à ce nouveau rôle assumé par le prophète à Médine, le texte coranique développa également à cette époque des traits fortement législatifs, et des questions culturelles et juridiques prirent de plus en plus de place⁹. La foi prêchée par Muhammad se coula de plus en plus dans une forme de vie pénétrant toute la vie. Au rôle consistant à

⁶ H. MOTZKI, «Es gibt keinen Gott außer Gott, und Mohammed ist der Gesandte Gottes», dans G. ROTTER (éd.), *Die Welten des Islam. Neunundzwanzig Vorschläge, das Unvertraute zu verstehen*, Francfort, Fischer Taschenbuch, 1993, p. 11-21, ici, p. 17.

⁷ Voir R. ASLAN, *Kein Gott außer Gott. Glaube der Muslime von Muhammad bis zur Gegenwart*, Bonn, C.H. Beck Verlag, 2006, p. 47.

⁸ Les Quraych ou Quraychites sont les descendants de *Quraych* qui est la tribu au sein de laquelle naquit Mahomet.

⁹ A. SCHIMMEL, *Der Islam*, p. 19.

mettre en garde en vue du Jugement Dernier et à annoncer le Dieu unique, vinrent s'ajouter ceux d'organisateur, de législateur, d'arbitre et de général d'armée. Toutefois, durant sa vie, Muhammad n'a pas seulement été reconnu comme dirigeant politique, mais aussi comme exemple religieux¹⁰. Après avoir repris pacifiquement La Mecque en 630, il mourut le 8 juin 632 à Médine.

II. L'ENTHOUSIASME MUSULMAN POUR MUHAMMAD

En évoquant les principales dates de la vie de Muhammad et en mettant en lumière ses réalisations importantes, nous ne faisons que commencer à comprendre ce qui fascine les musulmans chez ce personnage. Pour la piété musulmane, c'est en effet le caractère intègre et exemplaire de Muhammad qui joue un grand rôle. Il est mis en évidence par bien des récits et fait de son mode de vie un point de repère pour toutes les situations de la vie musulmane. Même pour des théologiens réformistes comme Nasr Hamid Abu Zaid, il est incontestable que sa personnalité était «très convenable, très sociable et très agréable»¹¹. Déjà de son vivant, aucun de ses amis et compagnons n'était autant adulé et aimé que Muhammad¹², si bien qu'on ne peut surestimer le lien émotionnel qui lie les musulmans à leur Prophète et à ses vertus. Les musulmans trouvent chez lui une piété et une sincérité personnelles aussi profondes qu'admirables, qui vont de pair avec une grande miséricorde pour ceux qui lui sont confiés¹³. C'est au point que le Coran peut dire de lui que Dieu l'a envoyé comme miséricorde aux hommes (Q 21,107).

C'est la raison pour laquelle les musulmans imitent la sunna du Prophète, en d'autres termes qu'ils s'orientent selon ses pratiques et ses coutumes. Il est pour eux le Coran vivant, et il en va de même pour celui qui vit de manière exemplaire les valeurs coraniques¹⁴. Ainsi, Muhammad est expressément désigné dans le Coran comme «un bel

¹⁰ J.A.C. BROWN, *Muhammad. A very short introduction*, Oxford, University Press, 2011, p. 40.

¹¹ N.H. ABU ZAID, *Die Zeichen Gottes*, p. 45: «sehr anständig, sehr gesellig und sehr umgänglich».

¹² Voir J.A.C. BROWN, *Muhammad*, p. 38.

¹³ Voir J.A.C. BROWN, *Muhammad*, p. 39.

¹⁴ Voir T. ISIK, *Die Bedeutung des Gesandten Muhammad*, p. 120.

exemple à suivre» pour le croyant (Q 33,21) et comme «un émissaire fiable», à qui il faut être obéissant (Q 26,107s.). Inversement, Muhammad se laisse aussi toucher par les besoins de ses fidèles: « Il s'occupe de vous. Envers les croyants, il est bon et miséricordieux.» (Q 9,128)

En même temps, Muhammad est déjà appelé dans le Coran à affirmer qu'il est simplement un homme comme nous (Q 18,110). C'est ainsi que le Coran cherche à éviter que la vénération du Prophète ne conduise à sa divinisation. Cette vénération n'est pas un but en soi ; au contraire, elle pousse toujours à une meilleure compréhension du Coran. Car pour la tradition, «l'exemple vécu du Prophète est bien plus univoque que le texte ouvert à différentes interprétations»¹⁵, si bien que c'est grâce à un regard sur lui et sur sa vie que l'ambiguïté du texte ouvre la voie à une forme plus praticable de spiritualité.

En ce sens, la pédagogue en religion musulmane Tuba Isik considère comme établi que dans le contexte des actes religieuses (*'ibādāt*) il est tout à fait nécessaire de s'orienter selon le Prophète. Car pour ce qui est de la spiritualité musulmane, le Coran lui-même laisse ouverts bien des points de détails, si bien que ses dispositions ne peuvent être accomplies qu'en se référant à Muhammad ; c'est le cas, par exemple, du nombre et du type de prières à faire quotidiennement. Dans ce contexte, même des musulmans libéraux considèrent la sunna du Prophète comme contraignante. Même un acte rituel aussi important que la circoncision n'est mentionné nulle part dans le Coran; mais comme le Muhammad de la légende est même né circoncis, elle fait partie de la sunna et, en règle générale, elle n'est pas remise en question chez les musulmans¹⁶.

Par rapport aux questions éthiques également, beaucoup de ce qu'a fait Muhammad répond à des critères éthiques qui nous apparaissent encore aujourd'hui comme exemplaires si bien qu'il n'est pas étonnant que son exemplarité éthique soit en général acceptée par les musulmans, et cela, même si, du point de vue normatif, elle n'est finalement pas contraignante¹⁷. Le Prophète est caractérisé comme un homme crédible, fiable et aimable, qui agit à la fois avec douceur et courage, avec prodigalité et intelligence¹⁸.

¹⁵ T. BAUER, *Die Kultur der Ambiguität*, p. 119.

¹⁶ Voir A. SCHIMMEL, *Der Islam*, p. 49.

¹⁷ Voir T. ISIK, *Die Bedeutung des Gesandten Muhammad*, p. 213.

¹⁸ Voir T. ISIK, *Die Bedeutung des Gesandten Muhammad*, p. 106.

De nombreux hadiths soulignent son exemplarité éthique et sont utilisés de manière conséquente dans l'éducation musulmane. Ainsi, dans un hadith, il est dit que le Prophète a été envoyé «pour perfectionner un bon caractère»¹⁹. Ailleurs, le Prophète appelle à être honnête et à respecter la parole donnée. Il me paraît remarquable qu'il ne réclame pas seulement que l'on se comporte selon la réciprocité recommandée par la règle d'or, mais il attend aussi que les musulmans s'inspirent également de cette éthique même quand le monde ne réagit pas de manière correspondante. Ainsi il dit: «Ne sois pas infidèle vis-à-vis de quelqu'un qui a été infidèle envers toi!»²⁰

Dans d'autres hadiths, il apparaît clairement à quel point la foi en Dieu doit se manifester également dans l'aide aux pauvres. Il est dit, par d'exemple, «Celui qui mange à satiété alors que son voisin souffre de la faim à ses côtés n'est pas croyant»²¹. Muhammad en appelle en particulier à l'hospitalité vis-à-vis des étrangers²², et il est intéressant de noter qu'il exige le respect de ceux qui n'ont pas la même foi: «Lorsque jadis le Prophète vit passer un cortège funèbre, il se leva. L'un de ses compagnons lui dit qu'il s'agissait de juifs. Le Prophète répondit: "N'était-ce pas une vie aussi?"»²³.

La liste de ces exemples pourrait être allongée sans difficulté. Elle mettrait en évidence une série de traits de caractère que beaucoup de non-musulmans considèrent comme exemplaires. Mais ce ne sont pas seulement des actions religieuses et éthiques significatives et des déclarations du Prophète qui ont été transmises. Il existe aussi des passages totalement insignifiants du point de vue éthique et religieux, mais que certains musulmans ont investis d'une valeur normative. Tuba Isik l'explique ainsi: «Tels des fans qui tentent d'imiter leurs idoles par leur habillement et leur style de vie, certains musulmans, par amour du Prophète, souhaitent imiter ses actions non significatives, par exemple en matière d'habillement, et cela, pour se sentir plus proches de lui.»²⁴ Ces musulmans se comportent comme les fans

¹⁹ Hadith cité selon T. ISIK, *Die Bedeutung des Gesandten Muhammad*, p. 120.

²⁰ Cité selon T. ISIK, *Die Bedeutung des Gesandten Muhammad*, p. 103 (note 313).

²¹ Cité selon T. ISIK, *Die Bedeutung des Gesandten Muhammad*, p. 211.

²² Cité selon T. ISIK, *Die Bedeutung des Gesandten Muhammad*, p. 214: «Quelqu'un demanda à l'envoyé de Dieu quelle serait la meilleure action dans l'Islam. Il répondit: "loger des gens et les saluer, qu'on les connaisse ou non"».

²³ Hadith cité selon T. ISIK, *Die Bedeutung des Gesandten Muhammad*, p. 214.

²⁴ T. ISIK, *Die Bedeutung des Gesandten Muhammad*, p. 217.

d'une pop star qui, par leur habillement et leurs habitudes, imitent les choses les plus banales pour montrer leur lien avec leur idole.

Dans l'Islam contemporain, ce sont surtout les salafistes qui, de curieuse manière, donnent une valeur normative aux habitudes et aux prescriptions vestimentaires du Prophète et qui les suivent pour se sentir proches de lui. C'est ainsi qu'ils se laissent pousser une longue barbe et portent de longs habits qui les stigmatisent immédiatement comme fondamentalistes dans les sociétés occidentales. Cependant, on ne peut tirer un quelconque sens religieux de ces règles vestimentaires pour la simple raison que l'habit du Prophète et le port de la barbe correspondaient simplement aux conventions de son époque, de sorte que ses adversaires suivaient eux aussi ces mêmes conventions. Même si Muhammad se brossait les dents avec un *Miswāk*²⁵ au lieu d'une brosse à dents, il faut une grande imagination pleine de piété pour y trouver un sens plus profond, car ici aussi, Muhammad suivait simplement les pratiques d'hygiène buccale de son temps.

À ce point, il est difficile d'éviter les questions critiques. Pourquoi l'habillement ou l'hygiène dentaire du Prophète auraient-ils une valeur normative et non sa façon de construire sa maison? Même parmi les fondamentalistes musulmans, je n'en connais aucun qui, par amour du Prophète, vivrait dans une maison construite en terre glaise et recouverte de feuilles de bananier²⁶. En fait, la simplicité de ses habits et de ses habitudes de vie montre seulement que le Prophète ne se distinguait pas des gens de son temps et, de ce fait, faisait preuve de modestie et de simplicité. Qui veut le suivre sur ce point devrait aujourd'hui porter précisément les habits des gens simples de sa société plutôt que d'imiter les habitudes d'une époque révolue. Je me rallie donc volontiers à Tuba Isik lorsqu'elle soutient que le but de la pédagogie religieuse musulmane est de «trouver son propre chemin dans les traces de Muhammad»²⁷. C'est seulement quand des musulmans, de manière convaincante, transposent dans notre époque ce chemin propre, que leur enthousiasme pour Muhammad devient compréhensible pour des non-musulmans.

²⁵ Le *Miswāk* ou siwak est la racine de l'arbuste *Salvadora persica* utilisée comme brosse à dents naturelle.

²⁶ Voir T. ISIK, *Die Bedeutung des Gesandten Muhammad*, p. 216.

²⁷ T. ISIK, *Die Bedeutung des Gesandten Muhammad*, p. 214: «in den Schuhen von Muhammad den eigenen Weg zu finden».

III. LE SCEPTICISME OCCIDENTAL VIS-À-VIS DE MUHAMMAD

Face à l'enthousiasme des musulmans pour Muhammad, on constate du côté chrétien un grand scepticisme concernant sa personne. Ce scepticisme ne se rencontre pas seulement chez les gens religieux, il est également perceptible dans des présentations scientifiques de l'Islam, si bien que j'y vois un scepticisme occidental général dont la tradition est longue dans l'histoire des idées en Occident. Je ne veux pas aborder ici cette tradition tout entière ; je me centrerai plutôt sur les arguments principaux avancés par ces voix critiques au sujet de Muhammad, et les confronter aux faits historiques qui peuvent être établis.

Pour l'essentiel, deux points critiques empêchent les penseurs occidentaux d'approcher Muhammad sur base d'une évaluation positive. Ils concernent son rapport aux femmes et son attitude vis-à-vis de la violence. S'y ajoute pour les chrétiens une attitude critique par rapport à quelques convictions chrétiennes fondamentales dont nous parlerons plus loin (voir point d). Mais abordons d'abord les deux points qui mettent en question l'intégrité personnelle de Muhammad²⁸.

Pour beaucoup de chrétiens, «ses relations passionnelles avec les femmes»²⁹ apparaissent comme peu respectables. Selon la tradition musulmane, Muhammad avait treize femmes dans sa vie; à celles-ci s'ajoutent encore au moins deux relations de concubinage avec des esclaves. Lorsque, du côté musulman, on affirme en guise d'explication que, chaque nuit, il essayait d'honorer l'une de ses femmes³⁰, l'imagination occidentale se fait de lui l'image d'un débauché fier de sa puissance sexuelle et il devient difficile d'associer encore des sentiments religieux avec un tel homme. Lorsqu'en outre on se rappelle que Dieu a donné à Muhammad la permission spéciale d'épouser autant de femmes qu'il voulait (Q 33,50) – une permission qui lui sera

²⁸ Les réflexions suivantes reprennent *verbatim* quelques idées de mon article « Muhammad als Prophet? Versuch einer christlichen Annäherung », dans K. VON STOSCH, T. ISIK (éds), *Prophetie in Islam und Christentum* (Beiträge zur Komparativen Theologie, 8), Paderborn, Schöningh, 2013, p. 145-162, mais les élargissent par plusieurs autres points de vue importants pour lesquels je dois beaucoup à des entretiens que j'ai eus avec ma collègue Muna Tatari.

²⁹ S.K. SAMIR, «Die prophetische Mission Muhammads», dans *Cibedo-Beiträge*, 2, 2006, p. 4-11, ici, p. 8: « sein von Leidenschaft gezeichneter Umgang mit den Frauen ».

³⁰ Voir T. NAGEL, *Mohammed. Leben und Legende*, Munich, Oldenbourg, 2008, p. 498.

toutefois retirée plus tard (Q 33:52) – le Prophète et l'image de Dieu qu'il annonce deviennent tout à fait problématiques.

Il faut toutefois garder à l'esprit que, jusqu'à son émigration à Médine, donc jusqu'à l'âge de 50 ans, Muhammad a vécu une relation monogame, sans doute avec une femme nettement plus âgée que lui. Si l'on considère en outre que, dans le contexte culturel de l'époque, le mariage était un moyen tout à fait normal de réconcilier des clans et de stabiliser des dominations politiques, il devient clair qu'il ne faut pas associer la polygamie de Muhammad à une prétendue lubricité. Ses mariages avaient probablement plutôt des motifs politiques, sans compter qu'ils ont été conclus aussi pour prendre soin des femmes dont les maris étaient morts au combat pour Muhammad³¹.

Contre ce diagnostic, la polémique antimusulmane fait souvent référence au mariage de Muhammad avec Aïcha qui aurait eu neuf ou dix ans au moment de contracter ce mariage. Il est toutefois intéressant de noter que la critique de cette action n'est apparue qu'à l'époque moderne et que même au Moyen Âge, les nombreux adversaires de Muhammad n'ont jamais critiqué cette union³². Deux explications peuvent être avancées. La première est que le mariage avec une fille si jeune était tout à fait normal à l'époque pré-moderne. Dans l'empire romain, on sait que huit pour cent des femmes se mariaient à l'âge de dix ou onze ans. Et la concrétisation du mariage était également tout à fait normale après la première menstruation de la femme, si bien que rien de ce qui nous est transmis à ce propos sur Muhammad n'est choquant pour son époque d'autant plus que, selon la tradition, on peut supposer qu'il a attendu ce moment en ce qui concerne Aïcha³³.

Du point de vue de la critique historique, il est cependant douteux qu'Aïcha ait été aussi jeune qu'on ne l'a prétendu dans certains pans de la tradition islamique et comme la plupart des apologistes musulmans contemporains le supposent. À côté de traditions qui voient Aïcha se marier alors qu'elle n'est qu'une enfant, d'autres traditions dans les mêmes ouvrages canoniques permettent de conclure qu'au moment de contracter mariage avec Muhammad, elle était déjà adulte. La tradition sur le mariage précoce n'est née que deux cents ans après

³¹ Voir R. PARET, *Mohammed und der Koran. Geschichte und Verkündigung des arabischen Propheten*, Stuttgart, Kohlhammer, 102008, p. 157; J.A.C. BROWN, *Muhammad*, p. 76.

³² J.A.C. BROWN, *Muhammad*, p. 77.

³³ J.A.C. BROWN, *Muhammad*, p. 79.

la mort de Muhammad et semble liée à une tendance apologétique des partisans d'Aïcha qui, de cette manière, ont voulu valoriser sa personne. Car l'idée qu'Aïcha ait pris soin du Prophète si tôt la fait apparaître comme une femme dont le caractère et la personnalité ont été complètement marqués par l'empreinte de Muhammad. L'idée d'une telle empreinte apparut dans une piété populaire qui voulait vénérer Aïcha comme une sainte et qui fit d'elle une importante référence dans la transmission de ses hadiths; elle semblait tellement souhaitable que l'on crut facilement à cette invention d'un mariage conclu dans son jeune âge. Du point de vue historique, il est au moins tout aussi fondé de penser que c'est à l'âge adulte qu'elle s'est unie au Prophète, d'autant plus que, selon des sources concordantes, ce dernier en personne a refusé que sa fille Fatima soit mariée à un âge aussi précoce³⁴.

À y regarder de plus près, les reproches faits à Muhammad concernant ses rapports aux femmes ne sont que partiellement convaincants ou du moins il faut admettre que, dans de nombreux cas, son comportement n'était pas tellement inhabituel eu égard aux normes de son temps³⁵.

On peut dire la même chose en ce qui concerne sa «perfidie contre certains adversaires» et «son comportement pendant la guerre et les razzias»³⁶. En effet, les attaques, qui lui furent si souvent reprochées, contre les caravanes des habitants de La Mecque étaient de «simples pillages comme ils étaient monnaie courante dans les tribus arabes»³⁷. En outre, la situation des émigrants était extrêmement précaire à Médine. «Inexpérimentés dans l'agriculture comme ils l'étaient – cette activité était impossible à La Mecque, en effet –, ils n'avaient pas de moyens de subsistance au sein du peuplement d'une oasis comme Médine où les ressources étaient déjà partagées»³⁸. Il est donc bien compréhensible que Muhammad et ses partisans aient tenté de se procurer de l'argent auprès des anciens membres de leur tribu qui, de leur point de vue, étaient responsables de leur situation difficile par leur rejet et leur persécution de Muhammad. L'attaque des caravanes des

³⁴ Voir A. YASIN MOL, «A Modern *Matn* Criticism on the Tradition on 'Ā'īsha's Age of Marriage: Translation and Analysis», dans https://webmail.unipaderborn.de/imp/view.php?actionID=view_attach&id=2&muid={5}INBOX3487&view_token=PAo_KArpHmfDXXmXJClhRQ1&uniq=1464513805270 (consulté le 29.05.2016).

³⁵ Voir R. LEUZE, *Christentum und Islam*, Tübingen, Mohr, 1994, p. 22.

³⁶ S.K. SAMIR, «Die prophetische Mission Muhammads», p. 8.

³⁷ H. MOTZKI, «Es gibt keinen Gott außer Gott», p. 19.

³⁸ H. MOTZKI, «Es gibt keinen Gott außer Gott», p. 19.

habitants de La Mecque leur paraissait donc – et on peut le comprendre – comme un moyen légitime de «récupérer une partie de leurs avoirs que les Quraychites avait confisqués»³⁹. Le théologien réformateur musulman Nasr Hamid Abu Zaid constate dès lors à juste titre: «Ces gens avaient perdu leurs maisons, partiellement leur famille et tous leurs biens, et lorsque, dans pareille situation, on voit une chance de pouvoir récupérer quelque chose, on le fait »⁴⁰.

Cela dit, on peut également comprendre que les habitants de La Mecque ne voulaient pas laisser les raids des partisans de Muhammad sans réponse et qu'ils s'armèrent pour entrer en guerre contre eux. En 624, eut lieu la bataille de Badr au cours de laquelle les musulmans parvinrent à battre l'armée de La Mecque et cela, en dépit de la grande supériorité de celle-ci. Cette victoire si cruciale pour la survie est également attestée dans le Coran et elle constitua pour les musulmans la preuve que Dieu leur venait en aide (voir Q 3,123). Mais dès la bataille suivante, le succès militaire changea de camp, et les musulmans subirent une défaite significative, en raison d'une grande imprudence et du sentiment exagéré d'avoir Dieu à leurs côtés. Elle est connue comme la bataille de Uhud et est abondamment décrite dans le Coran (voir Q 2,140-160). Une des raisons principales de ce revers semble avoir été l'avidité des partisans de Muhammad qui voulurent commencer le pillage du butin avant d'avoir remporté une victoire définitive. Blessé au combat, Muhammad dut reconnaître combien son succès était fragile et à quel point il devait veiller à travailler le caractère de ses partisans.

Mais cette défaite ne l'empêcha pas de reprendre ses raids contre les habitants de La Mecque. En 627, eut lieu la confrontation décisive avec ces derniers qui avaient envoyé une immense armée contre Médine pour en finir avec les agissements des musulmans. Pourtant, c'est grâce à une tranchée, au moyen de laquelle les musulmans défendaient les parties non fortifiées de l'oasis, qu'ils purent enrayer l'attaque et sortirent vainqueurs de cette bataille, ce qui lui vaut le nom de bataille de la tranchée. Dans le traité de al-Hudaibiya daté de 628, Muhammad exploite ce succès militaire pour conclure une trêve avec La Mecque, ce qui, dès l'année suivante, permettra aux musulmans d'avoir un libre accès aux lieux saints lors de la période des pèlerinages.

³⁹ N.H. ABU ZAID, *Die Zeichen Gottes*, p. 134.

⁴⁰ N.H. ABU ZAID, *Die Zeichen Gottes*, p. 135.

Durant sa vie, Muhammad n'a donc pris part qu'à trois grandes campagnes militaires qui avaient toutes un caractère d'autodéfense. Et ses raids de pillage contre les habitants de La Mecque peuvent être interprétés dans un contexte d'autodéfense si l'on évoque l'injustice qui lui avait été faite à La Mecque, si bien que Muhammad n'était pas seulement un politicien et un militaire à grands succès mais qu'il avait aussi agi de manière compréhensible sur le plan éthique.

Naturellement, il est permis de porter aussi un jugement critique sur les actions politiques de Muhammad. Et la foi musulmane ne gagnerait pas spécialement en force persuasive si Muhammad était, d'un point de vue musulman, un homme sans le moindre défaut. Mais ce n'est nullement le cas. Le Coran lui-même, dans certains passages, traite Muhammad de manière nettement critique et ne cache pas qu'il a des fautes graves à se reprocher.

La sourate 80 fait très clairement état de cette critique coranique. L'arrière-plan de cette sourate semble être une rencontre de Muhammad avec un aveugle qui lui demandait conseil. Mais à ce moment, le Prophète était tellement pris par l'enseignement catéchétique qu'il dispensait aux chefs de tribus présents devant lui qu'il se détourne de l'aveugle et ignore ses questions. Dans le Coran on lit: «Il regarda avec des yeux noirs l'aveugle qui s'était adressé à lui et il s'en détourna... Mais à celui qui s'appuie sur sa richesse, tu lui portes attention et cela ne te dérange pas qu'il ne se purifie pas » (Q 80,1-2.5-7). Le Coran critique donc Muhammad parce qu'il réserve davantage d'attention aux riches et aux puissants qu'à un aveugle marginal. Le dédain s'exprime déjà dans le seul fait qu'au départ (1-2), il parle de Muhammad à la troisième personne sans s'adresser à lui⁴¹. Par ailleurs, il est clair que Dieu corrige toujours le Prophète et sanctionne son agir quand il se détourne de sa volonté.

Ainsi, à un autre endroit une décision politique de Muhammad est critiquée par Dieu (Q 9,43) et il est traité comme un apprenant que Dieu invite à travailler sur son caractère⁴². Le Coran aborde donc très clairement les faiblesses de Muhammad, mais il insiste aussi sur le fait qu'elles ne sont pas ce qui guide son action prophétique. Ainsi il est dit en Q 17,73-74 : «Un peu plus et ils t'écartaient de ce que nous t'avons révélé [...]. Si nous ne t'avions pas affermi, tu aurais pu te

⁴¹ Voir N.H. ABU ZAID, *Die Zeichen Gottes*, p. 54-55.

⁴² T. ISIK, *Die Bedeutung des Gesandten Muhammad*, p. 212 en référence à Q 73,2.

laisser entraîner par elles». En fin de compte, dans la perspective coranique, Dieu lui-même veille à ramener encore et toujours le Prophète à sa mission. Le fondement du statut spécial de Muhammad n'est donc pas sa capacité personnelle mais l'agir de Dieu qui le mène et veille à ce que soient toujours perceptibles chez lui la miséricorde et la justice divines. Sa force de persuasion n'apparaît donc pas comme son mérite propre mais est fondée en Dieu – de même que sa prédication n'est pas une prestation qui serait la sienne, mais procède de l'initiative de Dieu.

Si l'on prend le Coran au sérieux, Muhammad n'est dès lors pas un être parfait mais un être humain qui se charge continuellement de fautes (voir Q 48,2) et qui, à chaque fois, se fie à nouveau à la miséricorde et à la guidance de Dieu. C'est ainsi qu'il devient, dans son humanité même, un exemple pour nous qui sommes faillibles et faibles. En conséquence, Muhammad demande pardon dans un hadith, tandis qu'il insiste dans divers hadiths sur le fait qu'il peut se tromper et qu'il n'est pas infailible⁴³. C'est cette faiblesse ouvertement avouée du messenger du Coran qui rend ce message d'autant plus crédible. Car un faux prophète veillerait certainement à ce que le message qu'il proclame le mette lui-même dans la meilleure des lumières. Le fait que le Coran critique Muhammad renforce justement sa dignité et rend plausible l'affirmation selon laquelle il proclame effectivement une parole inspirée par Dieu.

Malheureusement, jusqu'à aujourd'hui, la plupart des exégètes musulmans croient, dans leur zèle apologétique, que les manquements de Muhammad ne constituent pas vraiment des péchés, mais sont de petites fautes ou des inattentions; c'est ainsi qu'ils continuent à soutenir son infailibilité⁴⁴. Selon le point de vue malikite⁴⁵ par exemple, parler du Prophète en soulignant un manquement est une faute passible de mort⁴⁶. Et des récits mythiques traditionnels comme celui de la purification du cœur du Prophète sont destinés à souligner l'absence

⁴³ Voir T. NAGEL, *Allahs Liebling – Ursprung und Erscheinungsformen des Mohammedglaubens*, Munich, Oldenbourg, 2008, p. 172.

⁴⁴ Voir T. NAGEL, *Allahs Liebling*, p. 172, 177.

⁴⁵ Le malikisme ou malékisme est l'une des quatre écoles classiques du droit musulman sunnite.

⁴⁶ Voir T. NAGEL, *Allahs Liebling*, p. 184.

de péché en lui et montrent combien ce *théologoumenon* est ancré profondément dans la piété populaire⁴⁷.

Du point de vue historique, on peut toutefois mettre en doute ces affirmations avec de bons arguments coraniques et l'on obtient ainsi une marge de manœuvre permettant de ne pas devoir considérer tous les détails de l'agir et de la vie de Muhammad pour pouvoir le considérer comme prophète. Car même si l'on se retient de porter un jugement éthique sur les combats et la polygamie de Muhammad, on gardera tout de même des questions sur la base des valeurs chrétiennes; dès lors, revendiquer le prophétisme de Muhammad mérite un examen sérieux, précisément là où cette qualité n'est pas liée à une prétendue absence de défaut ou une impeccabilité chez Muhammad. Les prophètes bibliques non plus ne se distinguent pas par une impeccabilité, si bien qu'il existe pour les chrétiens un espace pour reconnaître comme prophète un homme qui apparaît parfois dans une lumière ambivalente. Peut-on dès lors, du point de vue chrétien, reconnaître Muhammad comme prophète? Ou du moins est-il pensable, de le voir – pour reprendre la formule du patriarche nestorien Timothée remontant au VIII^e siècle – comme un homme qui marche sur les traces des prophètes⁴⁸?

IV. MUHAMMAD, UN PROPHÈTE POUR LES CHRÉTIENS AUSSI?

Pour pouvoir répondre de manière adéquate à cette question, il est important de se rappeler que la tradition musulmane situe clairement Muhammad comme prophète dans la ligne de la tradition judéo-chrétienne et qu'elle le situe donc dans leur lignée généalogique⁴⁹. Muhammad se voyait manifestement lui-même dans une continuité positive avec la tradition biblique. Les Écritures saintes des juifs et des chrétiens étaient honorées comme des écrits envoyés par Dieu. Dans les récits sur la vie de Muhammad aussi, on trouve de nombreux renvois à des biographies de prophètes de l'Ancien Testament. Particulièrement remarquable dans ce contexte, le récit de sa conversion tel qu'il

⁴⁷ Voir H. BOBZIN, *Mohammed*, Munich, Beck, 32006, p. 9.

⁴⁸ Voir D. MADIGAN, «Jesus and Muhammad: The sufficiency of prophecy», dans M. IPGRAVE (éd.), *Bearing the Word. Prophecy in Biblical and Qu'ranic Perspective*, Londres, Church House Publishing, 2005, p. 90-99, ici p. 91.

⁴⁹ H. BOBZIN, *Mohammed*, p. 66.

est transmis dans les mots d'un neveu de la seconde femme préférée de Muhammad adopte clairement le style d'une vocation biblique. Déjà l'indication temporelle de la 40^e année de sa vie renvoie à des récits bibliques; elle renvoie par exemple aux 40 jours dans le désert d'Élie et de Jésus. Tout comme ces derniers, selon ces récits, Muhammad s'est retiré à plusieurs reprises dans les montagnes voisines pour s'adonner à la prière. Après plusieurs jours et plusieurs nuits de solitude et de prière dans le désert, il a bénéficié, lors de son retour, d'une première vision lors de laquelle il est appelé à être Prophète:

Enfin, la Vérité vint à lui de manière inattendue et dit: Oh Mohammad, tu es l'envoyé de Dieu.

L'envoyé de Dieu dit: Je m'étais levé, mais je tombai à genoux; alors je m'éloignai en rampant et mes épaules tremblaient. Je pénétrai ensuite dans la chambre de Khadija et je dis: enveloppez-moi jusqu'à ce que la peur m'ait quitté. Alors il vint vers moi et dit: Oh Mohammad tu es l'envoyé de Dieu.

Il (c'est-à-dire Mohammed) dit: J'avais pensé me jeter d'une falaise rocheuse, mais pendant que ces pensées me traversaient, il m'apparut et dit: Oh Mohammad, je suis Gabriel et tu es l'envoyé de Dieu.

Alors il dit: Récite. Je dis: Que dois-je réciter? Il (Mohammed) dit: Alors il me prit et me serra trois fois très fort jusqu'à ce que l'épuisement me gagne; alors il dit: Récite au nom de ton Seigneur qui a créé. Et je récitai.

Et je vins à Khadija et dis: Je suis plein de crainte pour moi-même et je lui racontai ce que je venais de vivre. Elle dit: Réjouis-toi! Par Dieu, jamais Dieu ne te précipitera dans la honte.⁵⁰

Dans cette histoire de vocation, on repère d'emblée plusieurs allusions à la tradition biblique. Il est d'abord frappant que l'ange Gabriel soit mis en lumière comme messenger de la révélation – exactement comme pour l'annonce de la naissance de Jésus. Comme Marie, Muhammad est saisi par la crainte et comme Jérémie et comme Moïse et Jonas au début, il se rebiffe et ne veut pas, tout en se sentant comme sous l'emprise d'une contrainte⁵¹. La façon qu'a Dieu de prendre Muhammad à la gorge et de l'obliger carrément à remplir sa mission rappelle en particulier la lutte du prophète Jérémie avec Dieu. Cela

⁵⁰ W. MONTGOMERY WATT, *Der Islam. Mohammed und die Frühzeit*, Bd. 1, Stuttgart *e.a.*, 1980, p. 53.

⁵¹ Voir H. BOBZIN, *Mohammed*, p. 76.

met en évidence qu'il ne proclame pas le Coran à partir d'une plénitude de puissance qui serait sienne, mais sur mission divine. En arabe, en effet, «Coran» ne veut rien dire d'autre que ce «Récite!» qui joue un tel rôle primordial dans l'histoire de la vocation de Muhammad. Celui-ci «appartient – et c'est ce que le récit veut montrer – à la série des prophètes bibliques que Dieu a envoyés aux hommes pour les ramener sur le droit chemin dont ils s'étaient écartés»⁵². Et ce n'est pas de sa propre volonté que Muhammad entre dans cette généalogie, mais parce que Dieu l'y contraint.

Le point de comparaison le plus adéquat avec Muhammad dans la tradition chrétienne est peut-être Marie. Les deux ont besoin de l'annonce de l'archange Gabriel pour comprendre leur envoi et pour l'accepter. Les deux assument leur mission après des hésitations et se vouent ensuite totalement au service de la parole de Dieu. Tout comme le rôle de Marie consiste entièrement à renvoyer à Jésus, celui de Muhammad est entièrement d'indiquer le Coran. De même qu'il était important pour la tradition chrétienne que Marie soit vierge de sorte qu'il soit clair que la naissance de Jésus avait été rendue possible par Dieu seul, de même, très tôt, il fut important pour l'Islam que Muhammad ait été analphabète, de façon à montrer que la beauté poétique et linguistique du Coran ne pouvait provenir que de la seule puissance de Dieu. Et tout comme, sur le plan historique, la virginité de Marie est mise en doute par la théologie libérale moderne, on peut faire de même en ce qui concerne l'analphabétisme de Muhammad.

La preuve coranique de l'illettrisme de Muhammad (Q 7,157) semble plutôt indiquer, en effet, que Muhammad ne connaissait pas encore d'Écriture sainte ou en tout cas n'en avait pas pris connaissance comme sienne. C'est que, comme commerçant efficace, il devait bien avoir des connaissances suffisantes en écriture pour pouvoir traiter valablement ses affaires⁵³. La question est donc plutôt de savoir si Muhammad a repris ses idées à la Bible ou s'il les a développées par sa propre force poétique. Ce qui est en cause ici, c'est qu'il n'était pas un poète connu et qu'il n'avait pas lu auparavant un livre révélé ou du moins qu'il n'était pas familier d'un tel écrit. Il est vrai que Muhammad semble pris dans des traditions orales liées à des matériaux

⁵² H. MOTZKI, *Es gibt keinen Gott außer Gott*, p. 13.

⁵³ Voir T. ISIK, *Die Bedeutung des Gesandten Muhammad*, p. 135.

bibliques. Mais le caractère génial de sa puissance de synthèse et surtout la force esthétique de son œuvre n'ont rien qui puisse être expliqué par cette tradition. Du point de vue musulman, il n'est pas possible non plus de saisir ce qui importe dans le Coran si on l'attribue au seul être humain qu'était Muhammad. Son illettrisme renvoie donc, comme la virginité de Marie, à cette force divine plus grande qui, seule, peut faire surgir la parole de Dieu. La vérité selon laquelle Dieu seul peut énoncer sa parole ne dépend alors plus de la question de savoir si, historiquement, le prophète fut ou non analphabète – pas plus que de la question de savoir si Marie était vierge ou non au plan physiologique. Mais l'affirmer protège la dignité de l'action divine et renvoie au miracle de sa parole.

Revenons à présent au déroulement de l'événement de la révélation chez Muhammad que nous venons d'évoquer. Dans une perspective moderne, on remarquera en particulier que, dans cette histoire, c'est d'abord sa femme Khadija qui donne à Muhammad le courage de faire confiance à son expérience. Si l'on en croit la tradition musulmane, ce fut le chrétien syrien Waraqa ibn Nawfal, un cousin de sa femme qui l'encouragea de manière décisive à prendre sa révélation au sérieux et à la comparer aux expériences de Moïse⁵⁴. Quelle que soit l'historicité de cette tradition, on peut y reconnaître en tout état de cause à quel point la tradition islamique était intéressée à situer l'expérience de la vocation de Muhammad dans la tradition biblique. Suite à l'événement de son appel aussi, Muhammad eut à plusieurs reprises des révélations prophétiques auditives au cours desquelles l'ange Gabriel révéla la volonté de Dieu. Tenaillé par la peur et le doute, Muhammad n'annonça d'abord les connaissances qui lui avaient été révélées qu'au cercle de sa famille et de ses amis et il fallut plusieurs années avant qu'il commence enfin à annoncer son message à La Mecque, de la façon que l'on a décrite plus haut. Avec Hans Küng, nous pouvons retenir ce qui suit.

Comme les prophètes d'Israël, Muhammad était une personnalité volontaire, qui s'est vue totalement pénétrée par l'appel de Dieu avec son exigence absolue et sa mission exclusive.

Comme les prophètes d'Israël, Muhammad est intervenu pendant une période de crise religieuse et sociale et s'est trouvé, par sa piété

⁵⁴ Voir H. KÜNG, *Der Islam, Geschichte, Gegenwart, Zukunft*, Munich-Zurich, Piper Verlag, 2004, p. 137.

passionnée et son message révolutionnaire, opposé à la caste dominante fortunée et à la tradition que celle-ci protégeait.

Comme les prophètes d'Israël, Muhammad, qui se nommait lui-même la plupart du temps «celui qui avertit», voulut seulement être la voix de Dieu, et annoncer la parole de Dieu et non la sienne.

Comme les prophètes d'Israël, Muhammad annonce inlassablement le Dieu unique qui ne tolère pas d'autres dieux à côté de lui et qui est en même temps le créateur débonnaire et le juge miséricordieux.

Comme les prophètes d'Israël, Muhammad réclame vis-à-vis de ce Dieu unique obéissance inconditionnelle, soumission, 'don de soi' ('Islam') : tout cela incluant la reconnaissance envers Dieu et la magnanimité envers les autres humains.

Comme les prophètes d'Israël, Muhammad lie son monothéisme à un humanisme, sa foi en un Dieu unique et en son jugement à l'exigence de justice sociale: menaces à l'encontre des injustes qui vont à l'enfer et promesses pour les justes qui seront rassemblés dans le paradis de Dieu.⁵⁵

On pourrait peut-être encore compléter. Comme Élie, Muhammad se cache la face à la vue du Dieu qui vient à sa rencontre (voir 1 R 19,13 et Q 73,1). Comme le Joseph de l'Ancien et du Nouveau Testament (Gn 37,5-8 ; Mt 2,13), il reçoit parfois la révélation de Dieu dans un rêve et comme Samuel, il est tiré de son sommeil (1 S 3,1-10). Comme Jean Baptiste, il en appelle à la conversion et à la pénitence et il menace du châtement divin imminent (comparer Mt 3,2-12 et Q 92,14-21). Cette liste pourrait certainement être encore prolongée. Mais à ce point, il doit déjà être clair que le Coran et les récits post-coraniques sur la vie de Muhammad le situent clairement comme prophète dans la tradition biblique.

Il va de soi que cette tentative musulmane pour styliser Muhammad sous les traits d'un prophète biblique ne signifie pas que l'on puisse également le reconnaître comme tel du point de vue chrétien. À l'opposé d'Hans Küng, un nombre significatif de théologiens chrétiens pensent que reconnaître Muhammad comme un prophète équivaldrait à un abandon de l'identité chrétienne. C'est ainsi que le théologien libanais Samir Khalil Samir affirme : «Comme le Coran ne permet pas de découvrir le vrai visage du Christ et comme il rejette les vérités fondamentales de la foi chrétienne (Trinité, divinité du Christ, incar-

⁵⁵ H. KÜNG, *Der Islam*, p. 166-167.

nation, salut, mort et résurrection de Jésus), il ne peut être considéré comme révélé par Dieu»⁵⁶. Et de fait, il est clair du point de vue musulman que la vérité du Coran constitue en elle-même le fondement décisif de tout, de même que l'authentification de la revendication de l'être prophétique de Muhammad. Il n'entre pas dans sa mission de produire des signes et de faire des miracles. L'unique légitimation de son agir et l'unique preuve de sa mission prophétique, c'est le Coran.

Dans ces conditions, si l'on ne reconnaît pas le Coran comme un écrit inspiré par Dieu, on ne pourra pas plus accepter Muhammad comme prophète. De même, si l'on voit dans le Coran des contradictions directes avec la foi chrétienne, alors le constat portant sur la fréquente stylisation biblique du personnage du prophète est aussi peu utile que la découverte de concordances centrales pour ce qui touche à l'image de Dieu et au message. Un tel diagnostic conduirait incontestablement à devoir renoncer, du point de vue chrétien, à considérer Muhammad comme prophète et à lui accorder une mission divine, et cela, par fidélité à l'exigence posée par l'unique vérité de Dieu⁵⁷. Muhammad serait alors un prophète antichrétien que l'on peut prendre au sérieux sur les plans politique et humain, mais non dans son identité prophétique.

Or, l'interprétation antichrétienne que Samir et d'autres théologiens chrétiens donnent dans leur lecture du Coran n'est pas du tout sans alternative. J'ai montré ailleurs que, dans la perspective de la christologie et de la doctrine sur Dieu, on trouve davantage de possibilités de reconnaissance du message coranique que Samir veut bien le reconnaître⁵⁸. De même, l'image de soi exclusiviste que Samir attribue aux musulmans⁵⁹ est contestée depuis longtemps et est d'ailleurs rejetée par des théologiens comme Mouhanad Khorchide qui la considère comme non-coranique⁶⁰. Dès lors, du point de vue chrétien, il faudra rester très prudent sur ce point; mais au vu des nouveaux développements que connaissent la théologie islamique et l'herméneutique coranique, on peut très bien attendre pour voir si, du point de vue musulman, continuera à prédominer la position selon laquelle le

⁵⁶ S.K. SAMIR, «Die prophetische Mission Muhammads», p. 10.

⁵⁷ Voir S.K. SAMIR, «Die prophetische Mission Muhammads», p. 9-10.

⁵⁸ Voir K. VON STOSCH, *Herausforderung Islam*.

⁵⁹ S.K. SAMIR, «Die prophetische Mission Muhammads», p. 8-9.

⁶⁰ Voir M. KHORCHIDE, *Islam ist Barmherzigkeit. Grundzüge einer modernen Religion*, Freiburg-Bâles-Vienne, Herder 2012, p. 88-90.

Coran contredit la foi chrétienne en matière de théologie de la Trinité et de christologie. Si du côté musulman, le Coran était interprété à nouveaux frais, de sorte qu'il ne se pose pas dans une relation de contradiction avec la foi chrétienne, alors un chemin s'ouvrirait pour que la théologie chrétienne puisse reconnaître le Coran comme une forme de révélation différente du christianisme, sans pour autant trahir ses propres prétentions à la validité. Dans ces conditions, les arguments avancés jusqu'ici contre la possibilité d'une reconnaissance de Muhammad comme prophète tomberaient à l'eau.

Posons-nous à nouveau la question: des chrétiens peuvent-ils reconnaître Muhammad comme prophète? Et pour y répondre, examinons un peu plus précisément la notion biblique de prophète. Dans la perspective biblique, un prophète se distingue en tout premier lieu par la mission que Dieu lui confie. Les prophètes sont des médiateurs et des trouble-fête qui interviennent dans les affaires religieuses de manière critique vis-à-vis de l'autorité et du culte. «La caractéristique décisive ultime du prophétique est la souffrance et la disposition à accepter celle-ci en contradiction avec l'injustice du monde.»⁶¹ Les prophètes et les prophétesses sont donc des personnes qui s'engagent pour la justice avec une extrême passion et une inépuisable énergie, qui veulent annoncer la volonté de Dieu et qui, pour leur message, sont également prêts à accepter les difficultés.

Ce qui unit juifs, chrétiens et musulmans, c'est la foi en un Dieu unique qui s'engage en faveur des marginalisés et des opprimés et qui demande de l'homme qu'il s'en remette entièrement à son bon vouloir. Cette foi est transmise par les prophètes qui l'annoncent de manière authentique et crédible. «Ainsi l'homme prophétique est un appelé de Dieu qui veut obliger les hommes par cette volonté de son Dieu.»⁶²

De nos jours, une telle exigence nous est devenue étrangère: «La référence à une inspiration divine immédiate appartient à une culture étrangère, passée»⁶³. Il apparaît d'autant plus clairement à quel point elle était vivante aux yeux de Muhammad et à quel point il l'a faite sienne. Tout ce que nous savons de lui le caractérise comme un pro-

⁶¹ Voir G. RÖHSER, «Biblische Perspektive: Jesus als Prophet», dans K. VON STOSCH, T. ISIK (éds), *Prophetie*, p. 85-101, ici p. 101.

⁶² K.-J. KUSCHEL, *Juden, Christen, Muslime*, Dusseldorf, Patmos, 2007, p. 443.

⁶³ B. LANG, «Der Prophet – Die Geschichte eines Intellektuellentyps von der Bibel bis heute», dans K. VON STOSCH, T. ISIK (éds), *Prophetie*, p. 35-67, ici p. 54.

phète typique. Même si toutes ses actions et tous ses enseignements ne sont pas acceptables d'un point de vue chrétien ou moderne, il est permis de reconnaître qu'il a agi comme un homme prophétique dans la ligne de la tradition biblique ou, pour reprendre le passage de Timothée déjà cité, qu'il a marché sur les traces des prophètes. Que les chrétiens puissent l'accepter, non seulement comme un homme prophétique de ce type, mais aussi comme un envoyé (donc, pour le dire dans les termes du Coran, non seulement comme *nabī* mais aussi comme *rasūl*) dépend en dernier ressort de l'herméneutique coranique que l'on adopte, et de la vision que l'on a du Coran en contradiction directe ou non avec le christianisme. Sur ce point, la situation de la discussion à l'intérieur du monde musulman est encore trop hétérogène pour que l'on puisse parvenir à une évaluation claire. Mais comme j'ai essayé de le montrer plus haut, on ne doit pas exclure catégoriquement la possibilité de reconnaître le statut d'envoyé à Muhammad et on peut entrer dans le dialogue avec les musulmans de manière ouverte, et en étant prêt à apprendre.

Même si avec la disparition du christianisme judaïsant, il n'a plus été question de prophètes dans le christianisme, le témoignage néotestamentaire atteste qu'il y a encore eu de vrais prophètes, même après Jésus, à savoir ceux qui communiquaient son message dans de nouvelles situations (voir seulement 1 Co 12,28). En ce sens, même après le Christ, des prophètes peuvent encore renvoyer à lui et préparer à le recevoir. Car même si, du point de vue chrétien, tous les prophètes préparent la venue du Christ⁶⁴, cela ne veut pas dire que ces prophètes le font de manière explicite ; autrement, même les prophètes de l'Ancien Testament ne pourraient être reconnus comme tels⁶⁵. Dès lors, peut-être peut-on inscrire Muhammad dans la série de ceux qui sont saisis par l'esprit de Dieu, qui rendent témoignage à la promesse qui vient de lui pour le bien des humains, et qui de cette manière indiquent l'engagement humain envers le Logos.

Les musulmans peuvent naturellement ne pas être d'accord avec cette compréhension de la mission prophétique de Muhammad parce qu'ils ne sont pas prêts à partager le centrage christologique de la théologie chrétienne. Mais la théologie chrétienne peut, dans ses propres catégories et définitions, valoriser la mission donnée à

⁶⁴ Voir S.K. SAMIR, «Die prophetische Mission Muhammads», p. 9.

⁶⁵ R. LEUZE, *Christentum und Islam*, p. 26.

Muhammad par Dieu encore plus clairement qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent. Elle refusera aussi la revendication du caractère définitif et supérieur de Muhammad, tout comme les musulmans ne pourront se déclarer d'accord avec l'idée que dans le Christ, Dieu a révélé son essence de manière définitive et unique. Mais tout comme les musulmans reconnaissent Jésus comme prophète et comme Parole de Dieu, les chrétiens devraient pour le moins s'ouvrir à la possibilité de reconnaître la spécificité de Muhammad et sa mission prophétique.

D – 33098 Paderborn,
Warburger Str. 100/ N 3.146
klaus.von.stosch@upb.de

Prof. Dr. Klaus VON STOSCH
Professeur de théologie catholique
Président du centre de théologie comparée
et des sciences humaines
Université de Paderborn

Résumé – L'article s'efforce de montrer que, dans une perspective chrétienne, Muhammad peut être considéré comme «un homme qui marche sur les traces des prophètes» (Patriarche Timothée). L'A. aborde les traits critiquables de la vie de Muhammad et en même temps les raisons de la grande admiration que le monde musulman a pour lui. En finale, il argumente pour montrer que l'on peut tenir Muhammad en haute estime en tant que leader religieux et politique, et en tant que personne vivant une relation vraie et intime avec Dieu. Il explique pourquoi, d'un point de vue chrétien, il n'est pas possible de répondre aujourd'hui à la question de savoir si Muhammad peut être considéré comme un prophète.

Summary – The paper tries to show how, from a Christian point of view, Muhammad can be considered as somebody who «walked in the path of the prophets» (Patriarch Timothy). It deals with objectionable aspects of Muhammad's life while also examining the reasons why the Muslim community greatly admires him. The paper then develops some arguments as to why Muhammad can be esteemed as a religious and political leader and a person with a true and deep relationship with God. From a Christian perspective, the paper argues, it cannot yet be determined whether or not Muhammad can be considered a prophet.